

Prix des Arts, des lettres et des sciences 2015 de la République et Canton du Jura

Dossier de presse

Zouc

Biographie

Née le 29 avril 1950 à Saint-Imier, Zouc (Isabelle von Allmen) a grandi à Saignelégier et a suivi des cours aux conservatoires de Neuchâtel et de Lausanne. En 1968-69, elle donne ses premiers spectacles dans les cabarets d'été du Centre culturel de Neuchâtel. Un séjour en hôpital psychiatrique laisse une trace importante sur son travail et lui inspirera bon nombre de ses personnages.

Elle monte ensuite à Paris, où elle suit le cours d'art dramatique de Tania Balachova, d'où sont notamment issus Sylvie Joly et Josiane Balasko, avant de jouer dans plusieurs pièces de la capitale, dont "Jeux de Massacre" d'Eugène Ionesco au Théâtre de Montparnasse (1970).

Mais c'est surtout avec ses propres spectacles qu'elle va marquer au fer rouge, dès 1972, le monde de la scène francophone. «L'Alboum», «R'alboum», «Zouc à l'école des femmes» et «Zouc au Bataclan» vont faire d'elle une grande comédienne. Au travers de ces pièces, elle développera un humour qui lui est propre, inspiré de la vie quotidienne, un humour souvent tragique, à l'image du perpétuel noir de ses habits. Un humour sincère aussi, au verbe clair et nappé de son accent du Jura natal. Un humour fascinant, surtout, tant le jeu de Zouc est empreint de réalisme, et, à bien des égards, imprégné de son parcours personnel.

Zouc apparaîtra aussi sur grand écran. En 1992, elle tourne "Roi blanc, dame rouge" de Sergueï Bodrov. Frappée à cette époque-là par la maladie, elle disparaît de la scène publique et devra réapprendre, doucement, à vivre. Malgré son retrait, Zouc continue d'avoir une influence considérable.

Elle n'est en effet jamais tombée dans l'oubli. De nombreux humoristes contemporains s'en réclament encore. Plusieurs ouvrages ont été écrits sur elle. Mentionnons entre autres le dialogue avec Hervé Guibert "Zouc par Zouc" publié en 1978, réédité en 2006 et joué la même année au Théâtre de Vidy-Lausanne par Nathalie Baye. Citons également l'hommage littéraire de Maryline Desbiolles à Zouc, intitulé "Une femme drôle" (2010), et le spectacle autobiographique "De A à Zouc" de Joseph Gorgoni, qui n'a jamais caché son admiration pour l'humoriste jurassienne. En tant que figure notoire du théâtre jurassien, Zouc marque une nouvelle génération, dont font partie la danseuse Eugénie Rebetez et la Compagnie Extrapol, qui lui a rendu un bel hommage sur scène avec « Z. forfait illimité » (2012).

Ils ont gardé Zouc en tête...

François Morel, comédien (« Les Deschiens ») :

« J'ai revu dernièrement un spectacle de Zouc sur internet. Ça n'a pas vieilli. Cette grande dame possède une force inouïe. C'est curieux qu'elle ne soit pas plus souvent citée au royaume des planches. Lorsqu'elle joue la petite fille, on se trouve face à une petite fille. On ne la voit jamais faire. Elle possède un sens de l'humanité indépassable. J'aime les traits d'humour d'un Chaval ou d'un Sempé. Or Zouc, dans sa robe noire sur fond blanc, est très graphique. Elle me fait penser aux dessins de Daumier. Du grand art. »

24 heures, 17.09.2013

Jean-Loup Chiflet, écrivain, auteur du « Dictionnaire amoureux de l'humour » (Ed. Plon, 2013) :

« Mon idole, c'est Zouc »

Laure Donzé, metteuse en scène :

« Dans le Jura, dès le moment où l'on parle théâtre, les gens nous disent: « Ah! comme la Zouc! ». Et ils ajoutent aussitôt: « Et qu'est-ce qu'elle devient? ». Elle nous prouve que le trivial, le quotidien, est digne d'être montré sur scène parce que ces petites choses parlent de l'humain. C'est ce que j'essaie de transmettre à mes étudiants en maturité théâtrale »

L'Impart/L'Express, 2012

Martine Corbat, comédienne :

« Un de mes plus vieux souvenirs, c'est d'avoir entendu le sketch du « Téléphone » à la radio. Mais j'étais petite, je ne savais pas qui elle était. Puis plus tard, au café du Soleil, à Saignelégier, les gens parlaient très souvent d'elle, beaucoup l'avaient connue.

Son incarnation de personnes existantes est saisissante, elle entre complètement dans leur peau, dans leur voix et retransmet cette présence au public. Comme comédienne, j'aime moi aussi aller dans les silences, les onomatopées »

L'Impart/L'Express, 2012

Madeline Proust, comédienne :

"Pour nous, La Chaux-de-Fonds, c'était New-York! Les premiers escaliers roulants, le macadam qui faisait l'admiration de mon père, les portes du Printemps qui s'ouvraient toutes seules... C'était l'Amérique! Et d'ailleurs, c'est une artiste suisse, Zouc, qui m'a inspirée. C'est elle qui m'a donné l'élan, l'audace! Car à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de femmes comiques sur scène.»

L'Impart/L'Express, 2011

Eugénie Rebetez, danseuse :

« Beaucoup ont évoqué à mon sujet l'actrice Zouc. Je ne l'ai jamais vue sur scène, je devais être à peine née quand elle s'est retirée. Je ne l'ai pas rencontrée. Mais le rapprochement m'a intrigué. J'ai beaucoup lu sur elle, je me suis imprégnée, je l'ai imaginée et tout cela me la rend beaucoup plus présente que si je l'avais vue en vrai. Mon esprit et ma fantaisie ont rendu ça énorme »

Le Temps, 2010

Pierre Palmade, humoriste :

« L'humour de vanne, je ne sais pas le faire! Je préfère incarner plusieurs personnages, les faire évoluer dans des situations différentes. J'y ai aussi ajouté de l'émotion. Parce que, lorsqu'on vieillit, on n'est pas que drôle. Il y a une maturité qui vous rattrape! (...). Ce n'est pas moi qui ai inventé cet humour-là. Bien avant moi, des artistes comme Sylvie Joly, Zouc ou Muriel Robin ont su imposer ce style. »

Tribune de Genève, 02.11.2010.

Maryline Desbiolles, écrivaine, Prix Femina 1999 :

« Personne ne me fait rire autant qu'elle (...) Zouc n'est pas un prétexte à mettre au jour les aventures familiales, leurs héros minuscules, bien au contraire: elle les possède dans les grandes largeurs, elle les possède aussi par le menu, elle les revêt de son habit noir, elle les plie sous son rire d'ogresse qu'elle retient dans sa gorge de petite fille (ou le contraire), ainsi assouplis ils peuvent monter sur scène et se tenir sous la lumière»

Le Temps, 2010

Jean-Luc Bideau, comédien :

« C'est un des plus grands chocs de mon existence. Je la trouvais géniale. Ce n'était pas une comédienne, elle allait au-delà de ça avec un style et une dimension incroyables. Je ne l'ai rencontrée qu'une fois et je garde toujours en mémoire l'extraordinaire impression qu'elle m'a faite. »

Le Matin, 2006

Nathalie Baye, comédienne :

« Je me retrouve dans ce sentiment qu'elle a eu enfant d'être à part. Moi aussi, j'ai été marginalisée, l'école c'était une catastrophe, je n'entrais dans aucun moule scolaire et j'avais l'impression d'être la plus nulle. Zouc dit comment des expériences douloureuses peuvent permettre de se réaliser. C'est ce trajet-là qui m'intéresse. »

Le Temps, 2006

Le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la RCJU

Remis à la fin de chaque législature par le Gouvernement jurassien, le Prix des Arts, des lettres et des Sciences est l'une des récompenses les plus prestigieuses remises par les autorités cantonales. Décerné pour la première fois en 1982 à l'homme de lettres Pierre-Olivier Walzer, le Prix a depuis été remis, pour ne citer qu'eux, à Alexandre Voisard (poète), Joseph Voyame (juriste) et plus récemment, en 2010, au plasticien et compositeur Oscar Wiggl.

Contacts

Jean Marc Voisard, délégué aux Affaires culturelles : jeanmarc.voisard@jura.ch, 079 357 51 41.
Christine Salvadé, cheffe de l'Office de la Culture : christine.salvade@jura.ch, 032 420 84 00.

Liens vers des extraits de spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=TPnyMKwsK3A>

<https://www.youtube.com/watch?v=QlnHBj7P1Xc>

<https://www.youtube.com/watch?v=itdT16CyBtE>

Sources

Maryline Desbiolles, « *Une Femme drôle* », Ed. L'Olivier, Paris, 2010

Hervé Guibert, « *Zouc par Zouc* », Ed. Gallimard, Paris, 2006

Jérôme Garcin, « *Zouc perdue et retrouvée* », Le Nouvel Observateur, 2186, 28/09/2006